

Cette fois, c'était lui. Le plus haut des immeubles blancs de toute la ville. Tellement haut qu'on aurait dit qu'il tournait sur lui-même. À force de le regarder, j'ai eu le vertige. J'ai baissé la tête, foncé en avant et poussé la porte la plus lourde de ma vie. À l'intérieur, c'était grand et gris. Il faisait froid. Un vieux monsieur avec une veste rouge s'est levé de sa chaise doucement. Il portait une casquette noire, un peu comme celle d'un policier, avec écrit dessus *Concierge* en lettres dorées. Il m'a souri et il m'a parlé d'une voix qu'on avait du mal à entendre tellement elle était basse. Il a voulu savoir à quel étage je me rendais. Il a même ajouté que si je voulais, il pouvait m'aider. J'ai souri et il est monté avec moi dans l'ascenseur en bois. Un ascenseur comme dans les films d'il y a très

longtemps, avec un bouton en cuivre pour chaque palier. J'ai dit au vieux concierge que j'allais au neuvième. De son doigt très maigre, il a appuyé sur le bouton et, quand il a compris que je n'avais pas peur de continuer seul, il est ressorti de la cage.

Ça a commencé à monter et l'homme a complètement disparu. J'ai eu soudain très chaud dans la tête et dans le ventre. L'ascenseur faisait un bruit inquiétant, à cause du bois ou d'autre chose.

J'ai pensé aux rues, aux trottoirs, à tous les kilomètres que j'avais parcourus à pied depuis que j'avais décidé de marcher, aux gens bizarres et normaux que j'avais rencontrés. Je me suis souvenu de toutes les choses incroyables qui m'étaient arrivées, de toutes celles que j'avais dû faire pour en arriver là.

La première d'entre elles, c'est quand j'avais demandé à Simo, Isma et Zak de marcher avec moi jusqu'à la Montagne de Dieu.